

À propos des exercices en campagne des samaritains

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-974113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sie zu reparieren, beim Menschen vergißt er plötzlich, daß er Laie ist und daß er den Menschen noch weniger kennt, als der Arzt. Wie unkonsequent ist doch mein Freund! Es mag ja sein, daß sein Rat Gutes tut, aber wieviel größer liegt doch die Gefahr, daß unrichtig vorgegangen wird und damit kostbare Zeit verloren geht, ja vielleicht das Leben davon abhängt. Denn bei Freund K. stellten sich bald darauf Halschmerzen und rote Flecken auf der Haut ein, und der nun endlich herzugezogene Arzt konstatierte Scharlach!

Dürfen wir unsern Freund tadeln? Ist er der einzige, der so handelt? Tun wir selbst nicht täglich alle genau daselbe? Der eine etwas weniger zuversichtlich, der andere mit dem ganzen Gewicht seiner Ueberzeugungskunst. Ist es denn eigentlich etwas anderes als Kurpfuscherei, und was wir da tun, nicht weniger gefährlich als die echte Quackalberei!

Denn jedem Rat liegt eine gewisse suggestive Kraft inne und hier kommt sie vom Bekannten, vom Freund, zu dem wir Vertrauen haben, dem wir glauben, der uns nicht fremd ist wie der Quackalber, zu dem wir doch mit mehr oder weniger schlechtem Gewissen gehen. Aus welchen Gründen geben wir denn eigentlich unsern Rat, wo wir uns doch sagen müßten, daß wir, wie unser Freund bei der Uhr, „Hand weg!“ rufen sollten. Vielfach wohl aus Nächstenliebe, aus Höflichkeit, aus der Absicht, etwas Gutes zu tun. Vor allem aus wollen wir aber nicht unwissend erscheinen. Wer wüßte denn heute nicht ein Mittel gegen Kopfschmerzen, wer hätte nicht schon einmal daran gelitten! Also warum nicht etwas sagen aus dem Schatz unserer, meist aber anderer Erfahrung und um unserem Rat noch mehr Wichtigkeit beizumessen, fallen wir gerne unbewußt in Uebertreibung. An viel heftigeren Schmerzen haben wir seinerzeit gelitten, als heute unser Freund, es war nicht zum Aushalten, man wurde beinahe verrückt usw. Wenn damals das

Pulver uns geholfen hat, warum sollte es heute nicht andern helfen?

Es ist übrigens auch ein alter Erfahrungssatz, daß die Urteile der Menschen um so rascher und sicherer abgegeben werden, je geringer, je einseitiger die Kenntnisse sind, auf welche sich jenes Urteil aufbaut. Je mehr Erfahrung ein Mensch auf einem bestimmten Gebiet gesammelt, desto zurückhaltender und vorsichtiger wird er mit seinem Urteil, hauptsächlich deshalb, weil er auch die Rehrseite der betreffenden Frage kennen zu lernen Gelegenheit gehabt hat.

Warum hört der Patient diese Räte so gerne? Wir lassen uns gerne bemitleiden und dürfen dann nicht gut Räte ablehnen. Sonst sind wir zwar nicht gewohnt, uns raten zu lassen, aber hier dürfen wir nicht anders. Uebrigens erspart uns der Rat des Freundes oder Bekannten den Besuch beim Arzt. Die Aerzte wissen ja auch nicht immer alles. Zudem kann man mit dem Bekannten oder mit dem Freund viel ungenierter reden als mit dem Arzt; der glaubt einem selten, hält diese oder jene Erscheinung für nebensächlich, lacht uns vielleicht noch aus, wenn wir dies oder jenes als Ursache unseres Unwohlseins annehmen. Er scheint uns nicht zu verstehen und wir noch weniger ihn. So pfuschen wir recht fröhlich weiter, teilweise aus menschlich verständlichen Gründen. Eigentlich sollten wir dann aber auch konsequent sein und zum Arzt nicht erst Vertrauen haben und von seinem Können Uebermenschliches erwarten, wenn es zu spät ist.

Dr. Sch.

A propos des exercices en campagne des samaritains.

Comme elle subventionne les cours de pansements, de soin aux malades ou de puériculture, la Croix-Rouge suisse alloue aussi des subsides aux exercices de cam-

pagne organisés par les sociétés de samaritains.

Ces exercices en plein air sont incontestablement utiles: ils groupent les membres d'une ou de plusieurs sections pour l'exécution de travaux d'improvisation en commun, ils permettent aux samaritains de mieux se connaître, ils resserrent les liens d'amitié entre membres de la même localité ou de la même région et provoquent entre eux une émulation appréciable, ils stimulent le zèle des moniteurs et des monitrices qui prennent en général la direction de ces «journées», ils apprennent aux samaritains à se servir de leurs mains, à s'ingénier pour exécuter avec des moyens de fortune l'indispensable en vue du transport de blessés.

En 1923, il y a eu 60 de ces exercices, réunissant quelque 4000 participants appartenant à 200 sections environ. Le coût de ces 60 sorties a dépassé fr. 5000, soit — en moyenne — plus de fr. 80 par exercice. Il s'agit donc de manifestations coûteuses qui, pour remplir leurs buts divers, devraient être assidûment suivies par tous les membres des sections qui les organisent parfois à grands frais.

Hélas! Il est loin d'en être toujours ainsi!

Si, dans les sections de la campagne, la participation a été en général bonne en 1923, si pour quelques sociétés — celle des Planchettes entre autres — il a été possible de réunir le 100% des membres, nous devons constater que les sections urbaines se sont peu intéressées à ces manifestations. Trop souvent elles n'ont mis sur pieds qu'un tiers de leur effectif, et dans une ville de la Suisse centrale, possédant une société de samaritaines de 205 membres, 11 seulement ont participé à un exercice, alors que leurs collègues de la société des messieurs

— forte de 323 membres — n'en alignaient que 16!

Nous devons nous demander quelles sont les raisons de tant d'abstentions?

Indifférence peut-être? Oui, nous savons que trop de samaritains sont des «membres dormants» qui ne s'inquiètent que fort peu de compléter leurs connaissances de secouristes, que n'intéresse que médiocrement l'activité et la bonne marche de la section dont ils devraient être les membres dévoués et réellement actifs. Ils ont tort; ils se font du tort à eux-mêmes; ils en font à leur société. En outre, à force de ne rien faire, ils peuvent devenir des samaritains dangereux.

Lassitude? Mais ce serait désolant si des personnes — dames ou messieurs — après avoir suivi un ou plusieurs cours où elles ont appris à venir en aide à leur prochain, se lassaient si vite de faire le bien! Ce serait navrant de penser que ceux et celles qui se sont fait recevoir d'une société de samaritains prennent leur rôle si peu au sérieux!

Manque de temps? C'est possible, c'est même probable pour quelques-uns. Parfois des devoirs de famille, des travaux domestiques, des obligations diverses inévitables vous retiennent et vous empêchent de consacrer les heures voulues à ce qu'on devrait faire comme samaritain. Mais qu'on ne vienne pas nous dire que ces empêchements soient fréquents; ils sont peut-être fréquemment une excuse, un prétexte d'abstention, mais rarement un fait dont on puisse faire la preuve.

Nous savons fort bien que les exercices en campagne ont lieu principalement les dimanches, parce que la plupart des samaritains ne pourraient y consacrer une journée de leur travail habituel, et nous n'ignorons pas que chaque dimanche notre population est sollicitée par de multiples «attractions». C'est une partie de foot-

ball qu'on voudrait aller voir, c'est un concert qu'on voudrait entendre, c'est une course à laquelle on est invité, c'est un parent qu'on aimerait visiter, une « bénichon » à laquelle on désire assister, une promenade en bateau projetée, une partie de pêche, une cueillette de fruits ou de fleurs (il faut « aller aux framboises », ou bien « les narcisses sont en pleine floraison » !), un tour en skis vous attire, ou bien une excursion de patinage; c'est... Mais en voilà assez, car on ne nous fera pas accroire que tous ces divertissements plus ou moins nécessaires coïncideront précisément et fatalement avec le dimanche prévu pour l'exercice en campagne.

Il y a un certain rappel aux sentiments du devoir de tout samaritain, de toute samaritaine, qui s'impose!

Nos moniteurs sont découragés parfois — nous le savons — en voyant qu'une soirée dansante réunit bien plus de participants qu'un exercice qu'ils ont combiné jusque dans ses détails, et qu'ils ont préparé en vue d'un grand nombre de membres de leur section. Ils ont cherché à introduire « du nouveau » dans le programme, afin d'intéresser chacun, et presque personne ne vient. Est-ce encourageant? Ils ont engagé le comité à faire certaines dépenses, et presque personne n'en profite. Est-ce juste? Ils veulent reprendre en mains les indifférents; c'est pourquoi ils ont cherché à rendre leur exercice attrayant; ils désirent faire progresser les connaissances de chacun, et les samaritains s'abstiennent de venir!

Enfin, nous devons ajouter que, la plupart du temps, un médecin est mobilisé pour représenter la Croix-Rouge à l'exercice annoncé, pour faire la critique, pour signer les formulaires de subventions, et nous tenons à remercier ces médecins pour leur dévouement.

Mais est-il convenable que ce médecin

consacre son jour de repos, son dimanche, pour s'intéresser au travail de quelques rares samaritains, pour constater que ce travail ne peut s'effectuer qu'en partie, parce qu'un trop grand nombre de samaritains n'ont pas jugé bon de se déranger et d'y participer! Celui qui écrit ces lignes s'est trouvé dans cette situation; il en parle donc par expérience, et il exprime le vœu que les exercices de campagne — dont il connaît l'utilité incontestable — reprennent dans la vie des samaritains, de tous les samaritains soucieux de faire leur devoir, la place qu'ils doivent avoir.

Bewußtlos aufgefunden.

Nicht so selten lesen wir in Zeitungen die Notiz, daß ein Unbekannter nachts auf der Straße in bewußtlosem Zustand von Laien oder Polizisten unter dem Verdacht eines Rausches irgendwo eingesperrt und beim Nachsehen morgens tot aufgefunden wurde. Wie viel Elend liegt in diesen kurzen Sätzen!

In einer Doktordissertation der Universität Zürich behandelt Dr. Rothenhäusler die Folgen mangelhafter Behandlung solcher Aufgefundenener, mit besonderer Berücksichtigung für die heutigen, rechtlichen Verhältnisse und insbesondere für das Kranken- und Unfallversicherungsgesetz. Die interessante Arbeit gibt uns Anlaß, die Frage ebenfalls zu besprechen, soweit sie die erste Hilfe, also den Samariter oder den Laien, betrifft.

Was verstehen wir unter Bewußtlosigkeit? Die vollständige Ausschaltung des Bewußtseins infolge von Störungen der Gehirnfunktionen. Die Ursachen, die dazu führen, können mannigfaltiger Natur sein. Der Laie faßt den Begriff gewöhnlich noch etwas weiter und zählt auch Grade des nur verminderten Bewußtseins unter den Begriff Bewußtlosigkeit. Ein Trunkener, der sinnlos